

Échanges d'amphores timbrées entre Sinope et la Méditerranée aux époques classique et hellénistique

Yvon Garlan

Depuis un siècle et demi, on a écrit jusqu'à plus soif sur les importations d'amphores méditerranéennes en mer Noire, de l'époque archaïque à l'époque byzantine: et non sans raison, tant elles ont été abondantes. Mais on n'a dit mot, ou presque,¹ sur le mouvement inverse d'exportations d'amphores pontiques en Méditerranée: et non sans raison là encore, tant elles paraissent avoir été relativement rares et sont restées généralement inédites.²

Si on se limite aux amphores timbrées d'époques classique et hellénistique, la question ne peut guère d'ailleurs se poser qu'à propos de trois villes pontiques, qui en furent à la fois importatrices et exportatrices.

L'une d'entre elles, Héraclée du Pont, mérite même à peine d'être citée: parce qu'il n'est toujours pas assuré que la dizaine de milliers de timbres englyphiques qui sont attestés entre le début du IV^e siècle et le milieu du III^e sont bien originaires de cette cité plutôt que de telle autre fondée par les Mégariens au nord des Dardanelles; parce que cette cité n'a guère jusqu'ici été touchée par les recherches archéologiques; et parce que ses timbres sont quasi inexistantes en Méditerranée (3 exemplaires)³ — avec cette réserve qu'ils ont toute chance d'y être plus ou moins passés inaperçus au cours des fouilles à cause de leur impression, inhabituelle dans le monde grec, sur la paroi du col.

La deuxième cité concernée est Chersonèse Taurique, où l'on a trouvé plusieurs centaines, sinon milliers de timbres amphoriques méditerranéens de provenances variées, et qui a produit ses propres amphores timbrées du troisième quart du IV^e s. au premier quart du II^e siècle.⁴ De cette ville 22 timbres⁵ sont connus en Méditerranée: dont 14 à Athènes, 3 à Rhodes et 2 à Délos.

Je m'arrêterai donc plutôt sur le cas de Sinope d'où sont originaires une vingtaine de milliers de timbres amphoriques imprimés sur l'anse entre les années 350 et la fin des années 180, et où une mission française vient de fouiller, de 1994 à 1997, quelques dépotoirs d'ateliers de production,⁶ portant le nombre des trouvailles locales (tout à fait exceptionnelles sur le reste de la côte nord de la Turquie) à 1377 exemplaires (dont 42 tuiles, toutes sinopéennes). Car la «balance» du commerce amphorique avec le monde méditerranéen m'y paraît significative.

Sur un total de 1335 anses timbrées, 105 sont d'origine étrangère:⁷ ce qui représente 8 % du matériel, et sans doute plus en réalité, si l'on tient compte du fait que nos collectes proviennent généralement de dépotoirs de produc-

teurs et non pas de consommateurs. Cette donnée chiffrée, que nous ignorons tant à Héraclée qu'à Chersonèse, est précieuse, même s'il est difficile d'en tirer grand profit en histoire économique: car rien ne nous permet de dire si ces amphores importées étaient remplies de vin ou d'huile, dont Sinope était elle-même exportatrice, plutôt que de telles autres denrées...

Une seule d'entre elles, trouvée en mer, était d'origine héracléote (et donc pontique): elle est en effet timbrée au nom du fabricant Molossos et de l'éponyme Lykôn (sans doute aux environs de 360). Toutes les autres peuvent être d'origine méditerranéenne, et 85 au moins le sont certainement.

Rhodes en a fourni 58 (nombre qu'il faut diviser environ par deux si on veut en faire un usage comparatif, puisque les éléments du timbrage y sont répartis entre deux cachets complémentaires). Sans compter 10 exemplaires non restitués, ils se répartissent dans le temps entre la Période Ib-c (3 ex.), la Période II (11 ex.), la Période III (13 ex.), la Période IV (13 ex.), la Période V (6 ex.) et la Période VI (2 ex.) — c'est-à-dire que l'essentiel se situe entre les environs de 235 et de 110 av. J.-C.

Au second rang par le nombre, mais au premier en date, vient Thasos avec 12 exemplaires, dont 5 appartiennent à la période «ancienne»⁸ (aux noms des éponymes Téléas, Ktêsis, Labros et Charôn, des environs de 390, et Damastès II, des années 350-345) et 7 à la période «récente» (aux noms des éponymes Léodikos, Hêrodotos, Krinomènès, Mégakleidès, Pythiôn II et Pythiôn III, c'est-à-dire jusque vers 285).

À la fin de l'époque classique et surtout à l'époque hellénistique appartient le reste des importations méditerranéennes que l'on peut reconnaître et dater (au moins de façon approximative): 5 ex. de Chios du III^e s. au nom d'Hikésios, 4 ex. de Cos sur anse bifide, 2 ex. de Cnide, 1 ex. circulaire anépigraphe représentant une grappe sur tige (qui pourrait bien être de Mendè), un monogramme HP dans une feuille cordée et un monogramme d'A,Φ,Y(?) fréquent en mer Noire et dans le nord de l'Égée, 1 ex. de Dioskouridès à la cithare qui est peut-être originaire d'Aïnos.

Au total, et compte tenu de notre incapacité à identifier une certaine partie du matériel amphorique, il semble donc bien que les importations méditerranéennes à Sinope sont analogues à celles qui ont été signalées dans le reste de la mer Noire:⁹ prédominance au IV^e s. et au début du III^e des timbres thasiens et du nord de l'Égée, ainsi sans doute que des timbres «héracléotes» qui, nous l'avons vu, ont dû échapper, ici comme en beaucoup d'endroits, à l'œil des collecteurs; puis, à partir du dernier tiers du III^e s. et jusqu'à la fin du II^e, montée en puissance des importations de Rhodes et, à un moindre degré, du sud-est de l'Égée (Chios, puis Cos et Cnide).

Le nombre des anses timbrées de Sinope trouvées en Méditerranée (à l'exclusion de toute tuile) s'élève à 177 (dont 165 ont été identifiés et moins du tiers publié): grâce aux recherches cumulées des spécialistes, qui sont aujourd'hui parvenus à un certain consensus, elles se laissent répartir en groupes dans le tableau suivant (Table 1).

Lieux de trouvaille	T.	Pér. I 350-334	Pér. II 333-318	Pér. III 317-292	Pér. IV 291-276	Pér. V 275-254	Pér. VI 253-185	?
Eléonte	2	1					1	
Thasos	5	2	2				1	
Pergame	1					1		
Érétrie	2					1	1	
Athènes	91	5	2	5	2	13	55	9
Le Pirée	5	1	2	1			1	
Corinthe	5				2	1	1	1
Samos	3	2					1	
Milet	1			1				
Délos	7					1	6	
Antiparos	1						1	
Iasos	2						2	
Cos	2					1	1	
Cnide	1	1						
Rhodes	26				1	5	19	1
Crète (Zacro)	1						1	
Samarie	7					1	6	
Marissa	5						5	
St Jean d'Acre	2						2	
Pella (Macédoine)	1					1		
Alexandrie	4					2	2	
Apollônia (Cyr.)	1						1	
Tarente	1					1		
Baléares (El Sec)	1	1						
TOTAUX	177	13	6	7	5	28	107	11

Table 1.

- Thasos:** Lenger & Grace 1958, 417, n° 154 et fig. 17; Alabe 1986, 385 et fig. 2 et 3.
- Pella** (Macédoine): Makaronas 1963, 200, n. 5.
- Pergame:** Burow 1998, 127, n° 656 et pl. 38.
- Érétrie:** Palaczyk & Schönenberger 2003, 225, n° 201 et pl. 14.
- Athènes:** Thiersch 1838, 796, pl. 2.19 (cf. Jefremov 1989, 550-551); Dumont 1872, 141, n° 2; Pridik 1896, 162, n° 177 (cf. Jefremov 1989, 551-552) et p. 178, n° 14; Grace 1934, 276, n° 221; *eadem* 1949, 188, n° 13 et pl. 20; *eadem* 1956, 165-166, n° 189-196 et pl. 72; *eadem* 1985, 20-21 et 47, n° 10-12, pl. 2; McCredie 1966, 24, n° 17 (association de l'astynome Epielpès et du fabricant Teuthras dans l'île de Patrocle).
- Samos:** Technau 1929, 61.
- Délos:** Grace 1952, 540, n° 40-45 et pl. XXVI.
- Antiparos:** Gardner 1885, 193, n° 1.
- Iasos:** Levi & Pugliese Carratelli 1961-1962, 623, n° 86-87 et fig. 50.
- Cnide:** Schumacher 1886, 240, n° 6.
- Rhodes:** CIG IV, 260, n° 24 (cf. CIG III, 20, n° 17; IG XII 1, 1268; *corr.* Jefremov 1989, 553; *corr.* Empereur & Garlan 1992a, n° 64); Paris 1914, 318, n° 123.
- Zacro (Crète):** ADelt 21 B'2 1966, 417 et pl. 449.
- Marissa de Palestine — Tel Sandahannah:** Macalister 1901, 130-131, n° 201, pl. 2, fig. 36; 132-133, n° 230; 134-135, n° 244; communications de G. Finkielsztejn.
- Samarie de Palestine:** Reisner, Fisher & Lyon 1924, 316, D, 2 (*corr.* Grace 1985, 47, n° 12; N. Jefremov 1989, 552-553; Crowfoot, Kenyon & Crowfoot 1957, 385; Finkielsztejn 1990, 121, n° 444-446; communications de G. Finkielsztejn.
- St Jean d'Acre:** communications de G. Finkielsztejn.
- Apollonia de Cyrénaïque:** Alabe 1986, 384-385 et fig. 1.
- Tarente:** Porro 1916, 111, n° 267.
- Baléares (El Sec):** Cerdá 1987, 473.

Le nombre des trouvailles de timbres amphoriques de Sinope en Méditerranée frappe, selon les points de vue, soit par sa minceur soit par son ampleur relatives: il est en effet bien inférieur à celui qui se rencontre en mer Noire, mais bien supérieur à celui des timbres de Chersonèse en Méditerranée, dont la période de production fut, il est vrai, inférieure d'un bon quart de siècle et dont on ignore le coefficient d'impression sur les amphores.

Il serait certes dangereux de vouloir faire trop parler des données aussi dispersées et d'origine aussi aléatoire. Leur présence en elle-même n'a en effet rien d'étonnant, pas plus que celle, également sporadique, de citoyens sinopéens en Méditerranée.¹⁰ Mais un certain nombre d'observations plus précises ne me semblent pas pour autant interdites. La majorité des timbres sinopéens en Méditerranée (96 ex., soit 56 % d'entre elles) se rencontrent à Athènes (et dans son port du Pirée): leur coefficient annuel (rapport du nom-

bre de timbres et du nombre d'années) s'accroît avec le temps, surtout à partir de 275 environ (0,23 en Période I; 0,26 en Période II; 0,24 en Période III; 0,13 en Période IV; 0,61 en Période V; 0,80 en Période VI). Dans le prolongement d'Athènes se situe sans doute Corinthe et aussi Délos (surtout dans la période VI). Une autre grande voie commerciale, ponctuée de nombreuses escales (Milet, Samos, Iasos, Cos, Cnide) débouche à Rhodes, où les timbres sinopéens sont de plus en plus nombreux, ou plutôt de moins en moins rares au III^e siècle, au point d'atteindre un coefficient annuel de 0,30: elle se prolonge aussi à cette époque vers la Palestine et vers Alexandrie. Un autre itinéraire commercial devait longer la côte nord de la mer Égée: mais il s'efface presque totalement après la fin du IV^e siècle. Les autres lieux d'importation sont plus disséminés et plus occasionnels: ils s'expliquent, me semble-t-il, par les aléas des fouilles modernes autant que du commerce antique.

Comment rendre compte d'une telle répartition géographique des amphores sinopéennes en Méditerranée? La supposer dictée par la commercialisation régulière de l'une des deux denrées traditionnelles de remplissage, le vin et l'huile, me semble invraisemblable: car ces produits sinopéens, même s'ils furent largement répandus en mer Noire, ne paraissent pas avoir connu assez de notoriété pour circuler ainsi aux quatre coins de la Méditerranée en faible quantité. Je penserais donc plutôt à des «spécialités» sinopéennes plus recherchées, exportées par des commerçants sinopéens ou ramenées au pays (Athènes, Rhodes) par des commerçants méditerranéens, et redistribuées ensuite de façon plus ou moins aléatoire: conserves de poissons surtout (de thons, maquereaux et autres pélamydes, ainsi que d'esturgeons, mulets ou dauphins) sous forme de garum ou de morceaux salés, dont les Méditerranéens étaient très friands et la mer Noire si prodigue;¹¹ ou bien «terre de Sinope», c'est-à-dire *miltos* ou minium nécessaire à l'entretien des bois et métaux, en particulier à celui des bateaux.¹² La trouvaille d'une amphore sinopéenne dans l'épave d'El Sec, sur la côte de Majorque, serait, dans l'un et l'autre cas, très significative.

Voilà sans doute une occasion exceptionnelle de voir confirmée par l'archéologie l'une des exportations pontiques en Méditerranée, qui ne nous sont par ailleurs connues que par des textes: céréales, esclaves, bétail, fourrures, bois, métaux, etc. Et ce, grâce encore aux amphores, décidément très difficiles à ignorer.

Notes

- 1 Voir cependant Kassab Tezgör & Touma 2001, qui signalent (avec photographies et profils) des amphores à pâte claire de Demirci-Sinop (II^e-VI^e s. après J.-C.) trouvées à Dibsi Faraj lors de la construction du barrage Al-Thaoura sur le Moyen-Euphrate et à Ras Ibn Hani (et aussi à Séleucie de Piérie, Ras el-Bassit et Pella), ainsi que des amphores à pâte brune colchidiennes et des amphores à pâte brune «pseudo-colchidiennes» ou d'origine locale (IV^e-VII^e s.) à Ras Ibn Hani.

- 2 Même si j'y ai prêté une attention particulière, il va de soi que je ne prétends pas dresser ici un tableau exhaustif des timbres pontiques trouvés en Méditerranée. La regrettée Virginia Grace m'en avait confié le soin: mais je n'ai pu, depuis sa disparition, avoir de nouveau accès à ses fichiers de l'Agora d'Athènes.
- 3 Thasos: Garlan 1989, 478, fig. 1 A et p. 480; Smyrne (fichier V. Grace); Rhodes A 330 (avec l'aimable permission d'I. Papachristodoulou).
- 4 Monachov 1989; Kac 1994; *idem* 1999.
- 5 Un à Thasos (Th 2271), un à Maronée (M. Maronée, n° 238), 14 à Athènes (7 dans le fichier V. Grace et 7 au Musée National: ME 1-2, 4-5, 6-7 et Pridik 1896, 177, n° 13), 2 à Délos (TD 4603 bis et 6234), 3 à Rhodes (MS 617 et 619, ainsi que Et. 581) et un à Pella de Jordanie (RN 82028).
- 6 Voir en dernier lieu Garlan 1999a et 2004.
- 7 Conovici & Garlan 2004.
- 8 Garlan 1999b.
- 9 Il est impossible d'en présenter ici une bibliographie, tant elle serait abondante: voir les «Bulletins amphoriques» de Empereur & Garlan 1987, 1992, 1997 et Garlan 2002.
- 10 Debord 1990.
- 11 Robinson 1906, 140; Leaf 1916; Dumont 1976-1977; Mehl 1987, 115-117; Curtis 1991; Braund 1995. Voir en particulier Xénophon, *An.*, V, 4, 28: chez les Mossynèques, les Grecs «trouvèrent aussi dans des amphores des tranches de dauphin, couvertes de sel».
- 12 Leaf 1916, 11-15; Mehl 1987, 119-123.